

Noir sur blanc, et couleurs du temps, entre fusains et pétales

Moutier Le Musée Jurassien des Arts dévoilera dès le 23 juin ses deux nouvelles expositions, au cœur même de la nature. Une immersion dans la texture grâce à Ignacio Ruiz d'une part, et des fleurs à profusion d'autre part.

Céline Latscha

Poursuivant son hommage vibrant à la nature sous toutes ses formes par deux nouvelles expositions, le Musée Jurassien des Arts de Moutier ouvre ses portes pour donner reflet de sa riche collection à travers un artiste et un collectif d'œuvres glanées «aux champs».

Un bouquet de curiosités, comme un présent qui invite à s'interroger sur l'éphémérité de toute chose. Ces expositions, intitulées respectivement «Ignacio Ruiz» et «FLEURS – de la collection», sont autant d'invitations adressées aux visiteurs à s'immerger dans les éléments et d'y explorer les thèmes contrastés de la nature brute et de la délicatesse florale, tout en rendant hommage à des artistes de renom ainsi qu'à des talents émergents de l'Arc jurassien.

Ainsi, au cœur même du musée, dans la grande salle, oscillant entre réalisme saisissant et imaginaire, l'œuvre d'Ignacio Ruiz est pratiquement entièrement réalisée au fusain. «Pour lui, ce noir/blanc valait toutes les couleurs, et à bien y regarder, on finit par les percevoir également», s'enthousiasme Valentine Raymond, conservatrice.

«Ignacio Ruiz avait cette capacité unique de nous faire ressentir la texture de la nature, de nous plonger dans une contemplation intime des éléments. Son travail, souvent au fusain, reflète une précision presque photographique, mais empreinte d'une profonde sensibilité artistique.»

Les œuvres d'Ignacio Ruiz peuvent donc se lire à distance,



La Fleur d'Azur de Jean-François Comment illustre à quel point l'art peut être floral, et faire abstraction de toute réalité tangible.

une image où l'on capte sans bouger la fluidité mouvante de l'eau, le galbe de la roche ou encore le frémissement des

feuillages. Il suffit ensuite de se rapprocher pour s'écarter du paysage au sens traditionnel du terme, pour s'immerger au

cœur même de la texture, à la fois poudreuse et veloutée. Une caresse, qui suit la trame du papier, où on s'en écarte pour

mieux y revenir. Pour la première fois et en guise d'hommage à l'artiste disparu l'année dernière, le Musée Jurassien des Arts a décidé de présenter cette œuvre, de se concentrer sur la capacité étonnante d'Ignacio Ruiz à capturer l'essence même de la nature. Ses représentations en gros plan de l'eau et des roches, mais également de la forêt dans ce qu'elle a de plus dense, transcendent la simple observation pour atteindre un degré d'immersion totale au cœur même des éléments naturels. Des lieux que l'on ne nomme pas, où la perspective s'inverse parfois, des rivages où l'on atterrit, sans un coin de ciel bleu à l'horizon.

Impermanence, incandescence, iridescences

Quant à «FLEURS – de la collection», c'est une véritable célébration de la beauté éphémère sous toutes ses formes, une exposition qui explore la symbolique des fleurs à travers quelque 80 œuvres sélectionnées dans la collection du musée par la commissaire d'exposition et attachée de conservation Mélanie Devaud.

Répartie sur les deux étages de la villa Bechler, cette exposition reflète une diversité aussi abondante et luxuriante que la nature elle-même, un éventail vibrant de bouquets colorés à des représentations plus mélancoliques de la floraison et de la décrépitude.

«Les fleurs ont toujours été un sujet fascinant en art, symbolisant tout à la fois la vie et la mort, l'éphémère et l'éternel. À travers cette exposition,

nous invitons le public à réfléchir à ces dualités en présentant des œuvres qui manifestent la beauté fugace et parfois la tristesse des cycles naturels», confie Mélanie Devaud.

Par la diversité des approches artistiques, entre natures mortes, portraits et en se jouant même des motifs floraux qui ont été peints ou gravés au cours des cent dernières années, et explosent également jusque sur les plafonds de cette ancienne demeure. Ces œuvres mettent en lumière la richesse des contributions locales et la variété des interprétations du thème floral. Et la fleur peut devenir prétexte à toutes sortes d'explorations, car elle est symbole et message, un florilège d'émotions que chacun traduit à sa façon.

«Les fleurs sont porteuses d'un langage universel», poursuit Mélanie Devaud. «Elles sont souvent symboles de vie et de beauté, mais sont également associées à la mort, l'impermanence des choses et le passage du temps.» Des thématiques que l'on retrouve, par touches successives, dans l'exposition d'Ignacio Ruiz, où sa pratique du fusain «interdit le repentir», comme le formule joyeusement Valentine Raymond.

Une abolition de toute distance entre thème et image. Une image estompée parfois, autant de contemplations qui incitent à la rêverie et à l'introspection, bercé par le mouvement de l'écume. Deux expositions à voir et à revoir comme autant d'odes à la diversité et aux représentations imagées d'une nature sans cesse revisitée.